

## André Warnod : Lily, modèle.

De si haut on peut voir tout Paris ; mais on préfère les rues étroites et les grands murs : Montmartre est une cage.

L'oiseleur y a enfermé Lily. Elle volète, fait quelques tours ; lorsqu'elle s'échappe elle perd la tête et ne sait plus où aller.

*Ne plus savoir où aller*

Les rues montent et les lumières font mal aux yeux. On pense à hier, on croise des gens qui regardent fixement et d'autres qui tournent le dos. Il faut tout oublier et mourir au petit bonheur.

PHILIPPE SOUPAULT.

## « Sur la Composition de *Phèdre* » (1).

L'aspect du *Phèdre* de Platon a toujours déconcerté les critiques et les lecteurs qui le lisaient : cette promenade le long de l'Ilyssos, les deux discours contre l'Amour des jeunes gens, suivis d'un mythe à sa louange, et d'une discussion dialectique sur l'art oratoire, que termine une prière à Pan, ces pages de ton ondoyant, pleines d'idées variées ont enfin été condamnées par quelques docteurs allemands qui n'y voyaient ni ordre, ni unité de sujet.

Dans une étude récente, M. Bourguet reprend le débat et le clot, semble-t-il. Le noyau même du *Phèdre* serait la conception philosophique de la rhétorique : la rhétorique établie comme science. Pour Platon l'objet de la vie de l'homme est d'atteindre aux idées et entre toutes à l'Idée du Bien : les jeunes hommes doivent y être conduits par la fréquentation et les paroles de leurs maîtres car les écrits sont choses factices et mortes. L'art oratoire est considéré comme l'instrument nécessaire de la méthode platonicienne dont le procédé est double : amour et dialectique.

(1) E. Bourguet dans « La Revue de Métaphysique et de Morale », p. 336-351.